

(Suite de la page 281.)

pondérance que le travail des autres artisans de notre civilisation.

La fonction du littérateur, surtout en notre pays de Québec dont les origines et les destinées ne sont pas celles des autres provinces canadiennes, est de retenir le peuple à ces origines et de l'attacher à ces destinées, et lui faire aimer son ciel et sa terre, de le rendre orgueilleux de ses hommes et de ses choses, de lui inspirer la confiance de ses forces natives, de le préparer enfin à penser et à agir par lui-même pour trouver en sa propre intelligence des satisfactions qui lui donneront le courage de ne rien envier à personne.

Comme tout autre, notre gouvernement a besoin de "la cohorte sacrée des penseurs", ainsi que M. Ernest Dupuis dénomme les littérateurs et les philosophes provocateurs du sublime effort qui devait permettre à l'Allemagne de se relever de son ancienne décadence et la rendre capable des victoires de 1866 et de 1870. De tous ses titres de gloire, François Ier affichait particulièrement celui de Père des Lettres. "Si Corneille eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince" disait Napoléon. En rêvant du salut de la France, Gambetta voulait que sa République fût athénienne. Enfin, je n'en finirais pas de rappeler de quelle utilité publique a toujours été considérée la littérature, depuis Voltaire professant que "tout peuple détaché des arts doit être condamné à rester inconnu" jusqu'à M. Emile Blémont qui vient d'obtenir de l'Etat l'institution d'une bourse de voyage annuel pour les jeunes poètes et prosateurs français. Mais, s'il faut dire aux politiciens quel avantage direct ils retireraient de l'encouragement aux belles-lettres, laissez-moi ajouter cette réflexion de M. Gaston Deschamps : "L'éducation littéraire est habituellement un sûr moyen d'échapper à la honte de certaines compromissions où tombent volontiers les politiciens illettrés. Il faut honorer les beaux mots et les nobles phrases qui, en maintenant parmi les hommes la tradition du courage, de

la probité, du désintéressement, ont aidé les braves gens à bien mourir, et ont tout de même troublé quelques coquins dans la jouissance d'un pouvoir méchamment exercé".

Je sais que les ministres de notre république provinciale commandent, tous les dix ans, un tableau à l'un de nos artistes et le lui paient même un prix défrayant la toile et les couleurs ; je sais encore qu'ils subventionnent plus ou moins quelques cours industriels. Mais quel encouragement réel octroient-ils à la littérature canadienne-française ? Je vous le demande.

La sempiternelle invocation de leur pénurie ne suffit pas à les dispenser d'un mécénat sagement pratiqué. Et, pour revenir à mon idée, ils pourraient d'autant mieux se charger de la publication des annales littéraires du terroir que, je l'affirme, les dépenses à encourir de ce chef n'atteindraient jamais le quart du coût des inutiles bouquins achetés de Pierre et Jacques "pour encourager la littérature", et que les résultats seraient plus influents puisque l'on n'aurait plus à compter seulement sur les souris du palais législatif pour faire dévorer cette friandise.

Qu'en dites-vous, ma bonne Françoise ?

C'est un vœu. Je le formule mal et incomplètement, mais c'est un vœu, sincère comme celui des pauvres gens. Et, comme telle, on ne reprochera toujours pas à mon idée d'avoir méchoisi son heure en s'exprimant ou plutôt en s'imprimant dans votre numéro de Noël. Je tiens à la couleur locale.

Louvigny de Montigny.

Le sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon. — Larochehoucauld.

L'incertitude du bonheur est plus cruelle que la certitude du malheur. — Henri Conscience.

L'enfant est un petit homme, l'homme est un grand enfant. — La martine.

Conte de Noël



M. Léon Lorrain

C'était au commencement de novembre. Le Bonhomme Noël, sur son traîneau chargé de joujoux, sortait du Paradis et suivait la Voie Lactée, au petit galop de ses rennes.

Les grelots de son attelage tintaient gaîment dans la nuit claire ; aux oreilles des bêtes, s'agitaient de rouges pompons ; telle la respiration d'une locomotive, leurs naseaux dilatés lançaient, à intervalles réguliers, un jet de vapeur blanche. Et le traîneau filait... filait sur la neige blanche de la Voie Lactée.....

—Par où donc courez-vous, Bonhomme Noël?...

—Mais... je vais au Canada. N'y venez-vous pas aussi, père Santa-Claus!

—Dites-moi, Bonhomme Noël, est-ce à la Sainte-Catherine que vous distribuez vos cadeaux?

—Vous voulez rire, père Santa-Claus! Vous savez bien que c'est le premier jour de l'an... Ne venez-vous pas?... Il faudra vous hâter si vous voulez être à Montréal pour la Noël.

—Me hâter!... (Et Santa-Claus ôta de sa bouche la pipe d'écume qu'il fume constamment). Ah! ah! ah! ah!... Pensez-vous?... Cette année, je ne partirai pas avant le quinze décembre...

—Décembre!...

—Mais, oui, décembre... Aussi, je ne voyage plus avec mes chèvres... Ah! non, c'est vieux-jeu...

—Oh!... Père Santa-Claus!...

—...J'ai une automobile.

Et Santa-Claus exhiba une voiture avec quatre roues énormes et deux gros fanaux.